Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 50

Artikel: L'amour de l'actrice
Autor: Kervall, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253280

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

premières visites faites aux mosquées, les firent défendre aux Européens. La population indigène de cette cité a conservé un aspect particulier de son état stationnaire répulsif de tout progrès. Des écoles musulmanes

Chapeau de l'année 1780

maintiennent encore la pureté de la doctrine et élèvent les néophytes qui se dispersent ensuite sur l'occident musulman pour y réveiller la foi quelque peu chancelante au contact des Roumis (chrétiens).

Malgré les vicissitudes de la vie, qui touchent les cités comme les hommes, Kaïrouan, aux yeux des Croyants, est demeurée une des quatre portes du Paradis, la Mekke de l'occident.

A.-L. Charrière.

L'amour de l'actrice

(Suite et fin)

Il devait se tromper. Cette femme n'était pas la comédienne qu'il avait vue sur les planches... Pourtant, même démarche, même profil!...

Et ces fleurs? les siennes!

Comme suggestionné, il marcha derrière elle.

Elle trempa sa main dans la coquille pleine d'eau réparatrice, ralentit son pas, alla droit devant elle dans une allée latérale et descendit à la crypte.

Il descendit aussi, mais il s'arrêta au premier tournant de l'escalier sombre en pierre. Il ne voulait pas la troubler.

De sa place obscure il pouvait tout voir dans les rayons des cierges allumés.

La comédienne s'arrêta.

Elle posa les bouquets à l'intérieur du grillage qui entoure le chœur, mit genoux en terre, s'assura qu'elle était seule par un regard circulaire, leva sa voilette, joignit les mains, et les yeux suppliants, fixés sur la Vierge noire, à voix haute, avec les mêmes spasmes névralgiques que sur les planches, elle dit, pour le passionnément adoré, la même phrase que la veille :

« Oh! Dieu, à moi la douleur, à lui la joie!... »

Elle fondit en larmes.

L'homme frissonna.

L'émotion de Marie-Rose ne dura pas. Habituée à cacher sa douleur, elle se tamponna les paupières, baissa la gaze de son chapeau, se leva et prit l'escalier opposé à celui par lequel elle était descendue.

Trois fois, il la suivit dans la crypte où elle se rendait à chaque lendemain de représentation, et trois fois il lui vit déposer les fleurs de la veille et prier la même prière...

— Madame... hasarda-t-il un jour à la sortie de l'église, sous le portique ogival, n'êtes-vous pas celle qui depuis deux mois...

— Joue sur la scène? Si, Monsieur, dit-elle en le fixant. Seriez-vous, vous, un de ceux qui applaudissez chaque jour celle qui pourtant ne le mérite guère...

— Oh! taisez-vous...

— Monsieur, continua-t-elle en l'interrompant, avec une tristesse infinie, merci de vos bravos. Ils excitent contre la comédienne la jalousie de ses collègues, mais ils sont pour elle la cause de son maintien dans la troupe et l'assurance que l'être aimé ne mangera pas le pain des pauvres.

Comme il la regardait, elle reprit en souriant, malgré les larmes qui tombaient :

— C'est mon mari... j'avais seize ans quand j'ai été unie à lui qui en avait vingt. Notre vie errante l'a épuisé... Pourvu qu'il me reste! Pourvu que j'aie toujours le courage de faire entendre aux foules des chants d'allégresse quand j'ai l'âme brisée!... Pourvu que le malheur ne s'attache pas à mes cothurnes!...

— Madame, voudriez-vous me permettre?...

La toque au XVIe siècle

— Rien, Monsieur, rien, je ne permets rien... Je défends au contraire un seul pas en faveur de la comé-

dienne ; vous la feriez horriblement souffrir. Elle ne peut et ne doit avoir d'autre pensée et d'autre but que d'arracher son malade à la mort. Elle va rentrer et chanter pour le distraire : il aime tant sa voix ! Oubliez l'actrice, monsieur et évitez-la...

Plus blanche qu'un suaire, elle partit.

A la représentation du lendemain, une émeraude entourée de diamants tomba à ses pieds.

Dans l'écrin, avait été glissée une minuscule banderole avec ces mots :

« A la plus sublime des femmes, de la part de son plus respectueux admirateur. »

Jean KERVALL.

LE BAROMÈTRE

(Suite et fin)

Pour les dix dernières années, on peut constater que le Plateau Central et la Haute-Loire surtout sont remarquables, mais « la séance continuera-t-elle, ou plutôt reprendra-t-elle?

Pas fameux le Nord-Ouest, ordinaire le Nord, mais l'Est a du bon avec la Meuse et les Vosges. En descendant, il faut aller jusqu'à la Drôme..., mais chut! il y a de l'écho à Rambouillet. Passons à vol d'oiseau à l'Eldorado : le Sud-Ouest et notamment la Gironde et le Lot-et-Garonne... Oh! ce Lot-et-Garonne! en voilà un qui en est, de la bonne année, plus souvent qu'à son tour. Vraiment on ne voit guère que la Drôme pour tenir tête à la Garonne. Ce que c'est tout de même que de vouloir une petite rivière de rien du tout!

Mais voilà la Charente qui va son petit bonhomme de chemin et qui ne veut pas rester... inférieure.

Que les autres cependant ne se découragent pas, la fortune politique est si changeante et le baromètre parlementaire si capricieux! Je dis cela pour donner quelque espoir à ceux de nos compatriotes, Français libres, égaux et frères, qui commenceraient à trouver le poireau trop vert et seraient prêts à désespérer de compter un poèle de plus à leur enterrement.

D'ailleurs n'ont-ils pas un moyen à la portée de tout le monde pour distinguer leur boutonnière, puisqu'il leur suffit de se faire élire députés ou simplement conseillers municipaux? Le « baromètre » est une ressource.

C'est après tout un sentiment très humain que ce désir d'être décoré qui nous vient d'ordinaire vers la quarantaine, et, dans tous les cas, si c'est une maladie, elle n'est pas plus française que belge ou allemande, ou russe, ou autrichienne, ou italienne, ou espagnole. Elle grandira, d'Athènes elle gagnera Sparte, de Paris Berne, car les Suisses eux-mêmes n'y échappent pas. Elle durera, vous dis-je, tant que l'homme vivra.

Elle a résisté à la blague la plus intense et, en somme, Béranger reste seul... avec la fleur des champs à la boutonnière.

Pourquoi ne pas nous l'avouer entre nous, de vous à moi, n'avons-nous pas tous une décoration rentrée ou plutôt qui n'est pas sortie?

D'ailleurs la fièvre rouge, violette, verte ou jaune, la fièvre multicolore, est-elle tant que cela anti-démocratique et anti-égalitaire? Et non, puisque l'exception confirme la règle et qu'au surplus le gouvernement a trouvé l'ingénieux moyen de se tirer de la contradiction en s'appliquant à faire de l'exception la règle

La logique, il n'y a que ça!

Nos Illustrations

Loin du monde

Il est là, seul dans une étroite cellule, le moine oublié du monde. La vue depuis la petite fenêtre de son pieux réduit est cependant radieuse, mais il ne s'en aperçoit pas, lors même que son regard y est dirigé, et sa méditation n'en est aucunement troublée. Il ne voit devant lui, dans la large déchirure bleue du ciel que la patrie éternelle. C'est pour s'en assurer, pour ainsi dire, la possession qu'il a tout abandonné sur cette terre et qu'il a suivi Christ en sanctifiant sa vie dans le couvent par la prière et la méditation pieuse. Il a cependant fait de lourds sacrifices en renonçant aux joies et aux jouissances du monde, mais il a la victoire et retrouve toujours plus de force et de courage en songeant à ces mots de son seigneur et maître : A quoi sert-il à l'homme de posséder le monde, si son âme en souffre?

Anciennes modes

De tout temps, les femmes ont aimé la parure ; aussi ne devons-nous pas nous étonner de voir les toilettes que portaient les dames d'il y a un ou deux siècles. Nous pouvons les trouver bizarres. Cependant, que dirons nos descendants dans cent ans d'ici à la vue des costumes et des chapeaux d'à présent ; des modes nouvelles leur feront paraître bien antique ce qui de nos jours est la haute nouveauté, et les modes de Paris ou de Londres en 1903 iront rejoindre dans les musées celles de 1700 ou du Premier Empire.

PENSÉES

Pour monter où ne descend-on pas?

* * *

La nature donne le génie, la société, l'esprit, les études, le goût.

* * *

La flatterie est un parfum qui ne renaît jamais.

* * *

Nous troublons la vie par le soir de la mort et la mort par le soir de la vie, l'un nous ennuie; l'autre nous effraye.

* * *

Le bienfaiteur a ordinairement de la mémoire pour deux.

* * *

Si tu donnes un avis : bon, on t'oubliera ; mauvais, on te le reprochera toute ta vie!

* * *

Nous n'emportons de cette vie que la perfection que nous avons donnée à notre âme.

ÉCHECS

Solution du problème N° 26 : 1. C — D4. 1. A volonté.
2. Mat par D, C ou F.